D'abord l'Ukraine, puis le Proche-Orient et le Pakistan ?

Comment l'Allemagne, aveuglée par son délire de Corona, dort dans l'actualité et se lance dans une guerre sans fin

01.04.2022

De

- Johannes Mosmann



Source de l'image [1]

Cet essai a été publié pour la première fois dans le magazine en ligne "Themen der Zeit (Thème du temps)". Trad. F. Germani v. 01- 15/04/2022 - original

Éléphant

Tandis que tout le monde a les yeux rivés sur l'Ukraine, d'autres guerres couvent déjà dans d'autres parties du monde - auxquelles l'Allemagne participera activement. Du moins si la politique allemande ne revient pas instantanément à la raison. Si cela ne semble plus guère possible, c'est avant tout en raison des mécanismes du système Corona, rodés depuis deux ans. Il semble que la sixième vague soit la "vague de solidarité" avec l'Ukraine. Cette vague est à nouveau associée à des interprétations des événements mondiaux qui ne peuvent être remises en question sans mettre en péril sa propre position. Frank-Walter Steinmeier, par exemple, qui avait tenté de s'opposer à l'escalade des Etats-Unis lorsqu'il était ministre des Affaires étrangères, doit s'excuser et déclarer publiquement : "Nous nous sommes accrochés à des ponts contre lesquels nos partenaires nous avaient mis en garde". Même Angela Merkel, qui, en tant que chancelière, a tenu en échec le risque de guerre par un acte d'équilibre extrêmement habile, est raillée pour son "erreur stratégique".

Des émotions violentes et le modèle d'explication simpliste qui les accompagne créent un champ d'action politique extrêmement restreint qui exclut pratiquement toute réponse adéquate à l'attaque russe. Une grande partie de la population confond la compassion et la condamnation morale avec l'évaluation technique des causes et des objectifs de la guerre, sur la base desquels seuls les Ukrainiens pourraient être aidés. Les points de vue qui s'écartent par exemple du récit d'une guerre causée de manière monocausale par un auteur unique et fou sont tout simplement hors de question - simplement parce que Poutine est méchant. C'est déjà assez grave. La folie, c'est que cet état d'esprit a également gagné les responsables politiques.

L'Allemagne est actuellement sans direction. Poutine en profite pour réaliser sans entrave ses véritables objectifs de guerre. En réalité, les dirigeants russes ne se préoccupent ni de l'Ukraine, ni des pays voisins directs. L'attaque est plutôt un symbole qui lui assure le leadership dans une nouvelle alliance contre la domination occidentale. Du point de vue de la Russie, un "nouvel ordre mondial" dans lequel l'Europe n'a plus voix au chapitre est en train de naître. La puissance nucléaire pakistanaise, entre autres, y participe. D'autres, comme l'Arabie saoudite, hésitent encore. Au Proche-Orient, où Robert Habeck veut désormais s'impliquer, le danger sera grand dans les mois à venir. Et en arrière-plan de la restructuration de notre

ancien ordre mondial se trouve l'œil calme de la tempête - la Chine. Les États-Unis comprennent parfaitement ces processus. Les Allemands, en revanche, ne veulent rien comprendre, car "comprendre/compreneur" est une insulte dans ce pays.

Des vérités dangereuses

Lors de la première conférence de presse après son arrêt maladie de six semaines, la ministre-présidente du Mecklembourg-Poméranie occidentale Manuela Schwesig (SPD) a reconnu pour la première fois avoir commis des erreurs dans sa politique envers la Russie. Tant le soutien à la construction du gazoduc Nord Stream 2 que la création de la fondation pour la protection du climat MV, propriété du Land, ont été erronés du point de vue actuel, a déclaré Mme Schwesig mercredi après une réunion du cabinet"[2].
Manuela Schwesig n'aura cependant guère eu d'autre choix. Le récit dont dépend actuellement son propre poste est en effet le suivant : Poutine mène en Ukraine une guerre d'agression contraire au droit international, qui n'aurait pas eu lieu si l'Allemagne avait tenu tête plus tôt au "dictateur"[3].
En fait, c'est l'inverse qui s'est produit : en soutenant la construction de Nord Stream 2, Manuela Schwesig a contribué à la paix en Europe. Si les politiciens allemands avaient cessé de saboter sans cesse les relations économiques et culturelles avec la Russie, s'ils avaient notamment considéré, comme le chancelier Scholz l'exigeait encore dans un premier temps, le gazoduc comme une affaire purement économique, cette guerre n'aurait jamais eu lieu. La tuerie a commencé parce que trop peu de gens en Allemagne pensaient comme la ministre-présidente du Mecklembourg-Poméranie occidentale, mais se sont ralliés au bellicisme de nos "Verts".
Il ne s'agit en aucun cas de dire que Nord Stream 2 est politiquement ou économiquement raisonnable en soi. Qu'il soit juste de s'accrocher à Nord Stream 2 est une chose. Mais si le gouvernement allemand déclare publiquement qu'il maintient Nord Stream 2 et que les États-Unis peuvent ensuite envoyer librement des lettres de menace aux entreprises allemandes, c'est une toute autre affaire. Pendant des années, l'Allemagne a renforcé l'image qu'elle ne pouvait pas être un partenaire contractuel, car toutes les décisions étaient finalement prises à Washington. Lorsque la NSA a mis sur écoute le téléphone portable de la chancelière allemande et que le monde entier en a ri, qu'a répondu le gouvernement fédéral aux Etats-Unis ? Rien du tout. On pourrait continuer ainsi à l'infini. Poutine a donc commencé à négocier directement avec les Etats-Unis - et à se préparer à la guerre. C'est dans cette situation mondiale dangereuse qu'a trébuché un nouveau gouvernement inexpérimenté, dépourvu de tout sens des réalités, du moins dans son spectre vert.
La décision finale d'attaquer l'Ukraine a été prise lorsque Scholz est rentré des États-Unis, soudainement guéri de sa position antérieure sur le pipeline. L'Allemagne avait ainsi fourni à l'opinion publique mondiale la dernière preuve qu'elle n'était ni majeure ni capable de faire valoir ses droits. L'Allemagne n'était plus un partenaire de négociation. Mais cela a des conséquences importantes pour l'organisation future de l'ordre mondial. Et c'est sur ce dernier que les dirigeants russes veulent désormais exercer une influence.

Un entraînement cérébral pour le peuple

Dire de telles choses est dangereux. Et c'est précisément la cause profonde de cette guerre. Alors que ceux qui se croient autorisés à juger les "compréhensifs de la Russie" ont été surpris par la guerre, ceux-là l'ont vue venir. Une "opinion publique" s'est formée de manière fantomatique, qui s'est involontairement dirigée vers un conflit violent avec la Russie. L'"incident" Donald Trump a certes quelque peu retardé l'inévitable, mais il a en même temps fourni l'impulsion pour le fondement intellectuel de la guerre imminente : parce que Poutine avait aidé le président américain à prendre le pouvoir avec des fake news, les démocrates américains et la Commission européenne ont mis en place un système de contrôle de l'opinion publique sans précédent[4].
Le cas réel a pu être testé avec le virus Corona - et le système a parfaitement fonctionné. Pendant deux ans, les gens ont consommé des bribes de pensées incohérentes sans que leur organe de la pensée ne s'oppose activement à cette nourriture indigeste et ne vomisse, pendant deux ans, ils ont suivi des ordres contradictoires et dénués de sens sans que leur volonté propre ne s'y heurte. Et ils prenaient plaisir à démolir, ou du moins à s'élever au-dessus de ceux qui remarquaient l'érosion de l'activité de la pensée et de la volonté et mettaient en garde contre les conséquences destructrices. Ainsi, le sentiment avait aussi

quelque chose du conte de fées de Corona.
Avec une incidence de 100, l'obligation de porter un masque a été introduite. Aujourd'hui, avec une incidence de 1700, on le supprime à nouveau[5]. Tout le monde reçoit le Corona, d'une manière ou d'une autre. Mais pour cette expérience infructueuse, la société a été ébranlée dans ses fondements, une génération d'enfants a été durablement endommagée et des millions de personnes ont été affamées. Et pourtant, même maintenant que tout s'est déroulé exactement comme les "penseurs de travers", les "nazis" et les "porteurs de chapeaux en aluminium" l'avaient prédit dès le début des années 2020, la vérité absolue de Lauterbach & Co. n'a pas été révisée. L'échec ne conduit pas à des démissions en masse. Ou à la réhabilitation des personnes jugées publiquement. Non, la vérité reste la vérité, en dépit de toute réalité. Bill Gates a reconnu à juste titre le potentiel sociopolitique du virus : "La pandémie du coronavirus oppose l'humanité entière au virus ... C'est comme une guerre mondiale, sauf que dans ce cas, nous sommes tous du même côté"[6]. Ensemble contre Corona. Ce mantra résonne depuis deux ans dans les haut-parleurs des gares. Est solidaire celui qui ne demande pas, mais obéit. Mais celui qui veut encore s'accrocher à la liberté et à la démocratie au milieu de la "guerre mondiale" contre Corona se moque des morts et peut être sûr de subir la colère du peuple.
Ce modèle de comportement peut être appliqué sans problème à n'importe quel adversaire. Et comme il a été montré ici[7], la Russie était en fait dès le début la prochaine cible déclarée de l'opération. Dès octobre 2020, la Commission européenne a par exemple incité les groupes numériques à traiter la déclaration suivante comme des "fake news" de "négationnistes de Corona" : "Les réseaux euro-atlantiques veulent utiliser le cas Navalny pour faire échouer Nord-Stream 2"[8]. La campagne de Corona et la campagne anti-russe se sont également partiellement recoupées, car Poutine était bien entendu responsable de l'attitude de refus de nombreux Allemands et donc des évolutions mortelles de Covid-19[9].

L'éléphant dans la pièce

Manuela Schwesig a fait une erreur dans la politique russe. Tout comme les nombreuses personnes intelligentes qui se sont opposées à la politique de Corona du gouvernement fédéral ont commis une erreur. Et celui qui fait une erreur doit se prosterner publiquement. Peut-être que la population fera alors preuve de clémence. C'est ce qu'exige la morale publique. Il n'y a plus de place pour les "négationnistes" ou les "compréhensifs" dans cette belle société nouvelle et rigoureusement organisée. Poutine a attaqué l'Ukraine. Tous ceux qui ont la télévision peuvent le voir de leurs propres yeux. Tout comme tout le monde a pu voir les morts de Corona. Qu'est-ce qu'il y a encore à penser alors que l'affaire est à portée de main ? Débarrassez-vous du virus ! Tuez le Poutine !
Mais sous la pensée forcée et phraséologique bouillonne une volonté inconsciente de liberté. Et comme celle-ci ne peut plus devenir une pensée consciente, elle cherche des moyens souterrains pour se débarrasser du corset qu'elle a elle-même tricoté. De tels facteurs psychologiques doivent être pris en compte par celui qui veut étudier les causes des guerres modernes. On ne comprend pas la Première Guerre mondiale si l'on ne tient compte que du contexte politique. Le fait qu'une véritable nostalgie de la guerre se soit développée en Allemagne fait également partie des causes de la guerre. Le mouvement de jeunesse des "Wandervögel", par exemple, partait à la guerre en dansant et en chantant, car il espérait qu'elle le libérerait de structures sociales devenues trop étroites. La guerre comme catharsis, comme retour au point zéro, comme chance de prendre un nouveau départ. Il en a été de même pour la Seconde Guerre mondiale. Des personnalités comme Gottfried Benn en sont un exemple. Hitler a éveillé chez l'intellectuel un désir profondément ancré : on s'adresse enfin à l'esprit ! Sortir de l'espace abstrait des chiffres pour entrer dans la vie pleine !
Mais c'est aussi ce qui se passe aujourd'hui, à la veille de la troisième guerre mondiale. Deux années de mesures Corona et de jeux de chiffres ont desséché les gens de l'intérieur. Ils se sentent épuisés et vides - ne serait-ce que dans leur subconscient. Et le subconscient se comporte souvent en miroir de ce que le cerveau supérieur "veut" théoriquement. De tels facteurs psychologiques jouent un rôle important dans la frénésie de paix qui règne ces jours-ci. Le peuple ému est encore gêné par ses sentiments sombres, il utilise encore les petits drapeaux bleu et jaune comme moyen mnémotechnique pour son propre nationalisme, il met encore en avant Selenskyj et envoie les "héros ukrainiens" à la mort au lieu de sa propre jeunesse - mais l'éléphant est dans la pièce. Et c'est sur lui que notre politique chevauche, sans

toutefois comprendre quoi que ce soit aux éléphants, ni même pouvoir indiquer la direction à prendre.

Une attaque surprise annoncée en grande pompe

Depuis le début de l'année 2020, l'Allemagne est émotionnellement en mode guerre. Les dirigeants russes se préparaient pourtant déjà depuis 2014 à pouvoir survivre économiquement à une attaque militaire contre l'Ukraine. Moins d'émotions, plus de calculs froids. Juste après la crise de Crimée, Poutine a mis en place un programme visant à rendre la Russie autosuffisante dans tous les domaines vitaux[10]. En 2020, l'attaque n'était certes pas encore décidée, mais elle était devenue possible sur le plan économique. La question de savoir si elle serait nécessaire du point de vue de Moscou dépendait désormais uniquement du comportement de l'Europe et en particulier de la politique allemande. Poutine attendait et observait. Et il a répété en termes de plus en plus clairs les conclusions qu'il tirait.

Cette prétendue attaque surprise avait été annoncée des mois auparavant. Mais l'Allemagne était déjà trop loin dans la folie de Corona pour pouvoir encore entendre cette annonce. Et les Allemands n'avaient de toute façon plus le droit de "comprendre" quoi que ce soit du côté russe.

Il n'a jamais été question pour Poutine du gazoduc. Nord Stream 2 n'est pas inintéressant pour la Russie sur le plan économique, mais c'est une question secondaire. La nouvelle liaison entre l'Europe centrale et la Russie était plutôt un symbole pour la relation et en même temps une pierre de touche pour la colonne vertébrale des Allemands. Les dirigeants allemands sauraient-ils défendre les intérêts économiques de leur propre peuple face aux ambitions politiques des Etats-Unis ? Ou accepteraient-ils le déclin pour un partenariat idéologique avec leurs "amis" d'outre-Atlantique ? Lorsque Robert Habeck s'est fait photographier avec un casque d'acier dans le Donbas et qu'Annalena Baerbock est devenue ministre des Affaires étrangères, la question était en principe tranchée. Le chancelier Scholz a certes provoqué une nouvelle hésitation avec sa timide tentative de freiner les héros de guerre en herbe de son cabinet. Mais lorsque ce feu follet s'est évanoui dans l'inconscience générale, Poutine a attaqué.

Mais les dirigeants russes ne se préoccupent pas non plus de l'Ukraine. L'Ukraine a une valeur économique et géostratégique pour la Russie, cela ne fait aucun doute. Et la peur de Poutine face à des bataillons nazis équipés de missiles nucléaires et d'armes biologiques est réelle et fondée, même si de nombreux Allemands ne veulent pas l'entendre[11]. Mais pour la Russie, le véritable "sens" de cette guerre réside à nouveau dans le symbole. De nombreux, de très nombreux peuples de la planète attendent que quelqu'un leur montre le chemin pour sortir de l'esclavage américain. Ils veulent le suivre. Et Poutine démontre aujourd'hui qu'il peut faire ce que l'Irak, la Syrie et la Lybie (mais aussi l'UE face à l'Iran) n'ont pas réussi à faire : sortir de l'infrastructure de l'économie mondiale dominée par les Etats-Unis. C'est le véritable objectif de cette "opération spéciale".

La Russie n'a jamais fait mystère de ses véritables objectifs de guerre. La dernière fois, le 16 mars 2022, le ministre russe des Affaires étrangères a répété dans un talk-show ce que les dirigeants russes avaient déjà déclaré à plusieurs reprises : "Il ne s'agit pas du tout de l'Ukraine. Depuis longtemps, il ne s'agit plus de l'Ukraine, mais plutôt de l'ordre mondial". Une "nouvelle réalité est en train d'émerger : le monde unipolaire est irréversiblement en train de disparaître, un monde multipolaire est en train de se former. C'est un processus objectif. Il est impossible de l'arrêter"[12]. Les sanctions occidentales sont bien entendu prises en compte dans ce calcul. En désactivant SWIFT, l'Europe ébranle la confiance dans l'infrastructure occidentale, génère la peur de la toute-puissance des États-Unis et aide Poutine à gagner d'autres compagnons de route pour l'établissement de son système de paiement indépendant de l'Occident[13]. Le 26 janvier 2022, soit à peine un mois avant l'attaque contre l'Ukraine, Lavrov a déclaré : "Nous nous efforçons de réduire notre dépendance vis-à-vis du dollar américain. Les Américains nous "aident" activement à le faire : ils font tout ce qu'ils peuvent pour détruire la confiance dans leur monnaie et la rendre risquée pour les opérations de paiement internationales, non seulement pour la Fédération de Russie, mais aussi pour tout autre pays du monde"[14], puis, après le déclenchement de la guerre : "L'Arabie saoudite veut déjà le yuan au lieu du dollar américain. Ce processus ne peut pas être stoppé ... Le rôle du dollar américain va diminuer. La confiance dans le dollar diminue de manière significative". Sur les plus de 140 nations auxquelles les Etats-Unis ont demandé de prendre des sanctions contre la Russie, seule une infime partie y participe effectivement[15] La grande majorité attend et observe. Cela n'est pas rapporté dans notre pays. On ne dit pas non plus pourquoi l'attitude de la Chine n'est pas un secret

- ni ce qui attend le monde au Pakistan.

Les bandits de grand chemin et les terroristes

Plus de 80% des importations chinoises d'énergie doivent passer par le détroit de Malacca. Or, c'est là que se trouvent les navires de guerre américains. C'est aussi pour cette raison que la Chine tente, dans le cadre de sa "nouvelle route de la soie" entamée il y a dix ans, d'atteindre la mer d'Arabie via le port pakistanais de Gwadar. De là, il n'y a qu'un pas vers les pays pétroliers dans lesquels Robert Habeck s'agenouille actuellement. Malacca perdrait de son importance si la Chine y parvenait. Malheureusement, les États-Unis se sont retirés "précipitamment" d'Afghanistan en 2021, oubliant une grande partie de leur matériel de guerre. Pendant que l'Allemagne philosophait sur la morale de l'histoire, la Russie et la Chine se préparaient à ce que la terreur s'étende au Pakistan et compromette l'achèvement de la "nouvelle route de la soie" [16]. En décembre 2021, les talibans pakistanais ont alors, comme prévu, dénoncé le cessez-le-feu au gouvernement pakistanais. [17] Dans le même temps, le président pakistanais Imran Khan s'est soudainement vu confronté à ce qu'il considère comme une déstabilisation de son gouvernement par les États-Unis[18]. Et comme si cela ne suffisait pas, les ministres de la Défense indien et américain ont annoncé conjointement qu'ils allaient coopérer plus étroitement sur le plan militaire[19] - quelques jours après que l'Inde a tiré "par erreur" un missile sur le Pakistan[20].

Le 24 février 2022, quelques heures avant l'attaque contre l'Ukraine, le président pakistanais s'est rendu à Moscou[21]. C'était la première visite d'un chef d'État pakistanais en Russie depuis 23 ans. La politique allemande trouve cela aussi discret que le retrait des troupes américaines d'Afghanistan. Au moins, cela ne semble pas ébranler le récit de l'auteur unique et fou. On peut toutefois se demander si Poutine pourra vraiment sauver Khan et stabiliser la puissance nucléaire si l'Occident transforme dans les prochains mois les terroristes en combattants de la liberté. Pékin l'espère en tout cas et c'est notamment pour cette raison qu'elle soutiendra fermement la Russie dans la guerre d'Ukraine. Mais il n'y a pas que le Gwadar qui est important pour la Chine, il y a aussi les nouvelles livraisons d'énergie russes destinées à l'Europe. Les voies de transport peuvent encore être développées, mais à long terme, cette route permettra de désengorger aussi bien le détroit de Malacca que la ville portuaire pakistanaise de Gwadar.

Le dernier chapitre des poètes et des penseurs

Poutine est sans aucun doute le coupable. Malgré tout, cette perspective ne décrit qu'une infime partie de la réalité. Parce que les Allemands ne voient actuellement que cette partie, ils ne voient pas non plus que leur "mouvement pour la paix" est la préparation d'une guerre encore bien plus cruelle, qui ne prendra en outre jamais fin. Les Etats-Unis sont déjà en guerre sans interruption. Et comme l'Allemagne veut absolument échanger sa dépendance à l'égard de la Russie contre une dépendance à l'égard du monde arabe, elle ne pourra pas non plus dire "non" à la guerre en Irak la prochaine fois. Grâce à la médiation de Habeck, l'Allemagne entre désormais en concurrence directe avec la Chine, qui est actuellement le principal client des Etats du désert[22]. Le gouvernement allemand aura donc bien du mal à faire en sorte que les Etats pétroliers ne dédaignent pas le pétrodollar et exigent à la place le yuan. Il doit apprendre des Américains le jeu malsain des sentiments religieux des sunnites et des chiites. Comme par hasard, l'Arabie saoudite vient de déclarer vouloir abandonner le lien avec le dollar et accepter le yuan, du moins vis-à-vis de son plus gros client, la Chine - car "le mécontentement saoudien vis-à-vis de Washington va croissant"[23].

La Russie fournit de l'énergie à la Chine, la Chine fournit des marchandises aux États-Unis, et les États-Unis fournissent à l'Europe, entre autres, leurs mondes virtuels. C'est là que le flux s'arrête. Entre l'Europe et la Russie, il n'y a pas de circulation, il y a une cloison. L'Europe tire son énergie du monde arabe, y est impliquée dans des crimes contre l'humanité et est liée durablement à une guerre qui n'en finit pas. Elle ne peut plus non plus se tenir à l'écart des guerres par procuration pour les ressources naturelles de l'Afrique. Le véritable adversaire de l'Allemagne s'appelle alors la Chine, avec laquelle elle reste toutefois liée de manière symbiotique, car ce gigantesque empire offre la base productive de sa propre société de services. C'est le scénario actuel pour notre avenir. Et ce scénario peut être entièrement dominé par les États-Unis. En d'autres termes, tant que l'Allemagne continuera à jouer le jeu et à jouer un rôle actif au Proche-Orient, comme elle le souhaite, l'invasion de l'Ukraine est tout à fait dans l'intérêt des Etats-Unis. Seules l'Ukraine

et l'Europe peuvent perdre dans cette guerre. En revanche, la Russie, la Chine et les Etats-Unis sont gagnants dans tous les cas.
Nos apprentis politiciens verts ont affaire à quelque chose de totalement différent de ce que la "majorité démocratique" allemande aimerait voir. L'esprit de nombreux Allemands, éduqué dans une naïveté enfantine, souhaite pouvoir voir, toucher ou même personnifier les causes de la guerre. Ils peuvent en effet voir les maisons détruites à la télévision. Ils voient des gens désespérés, des cadavres, des enfants tués. Et le visage de Poutine, qui a ordonné l'attaque. Un visage qu'ils aimeraient bien gifler. Mais ce faisant, non seulement ils ne font rien pour la paix, mais ils aggravent la guerre actuelle et préparent la prochaine.
Si l'on veut vraiment la paix, il faut s'attaquer aux causes de la guerre et les combattre. Celles-ci ne peuvent toutefois pas être suivies à l'écran, mais seulement étudiées par la pensée. C'est épuisant. Et cela rend solitaire, car un échange ouvert sur ce que l'on croit avoir identifié n'est plus guère possible. De plus, le sabotage politique du discours n'est pas sans effet : la pensée personnelle s'étiole et devient stérile. L'esprit humain a besoin d'un échange libre et vivant. Plus on parvient à isoler les personnes à l'esprit critique, plus il est probable qu'elles ne révèlent que des choses étrangères à la réalité. Mais le risque de guerre augmente d'autant plus. C'est le piège mortel dans lequel le peuple des "poètes et des penseurs" est désormais pris au piège. Peut-il s'en sortir par ses propres moyens ?

Johannes Mosmann, 01 avril 2022

Notes

[1] CC BY-SA 4.0 fr. L'œuvre peut être réutilisée dans les mêmes conditions. Collage d'images : Johannes Mosmann. Œuvres utilisées : Olaf Kosinsky, Wikimedia Commons, 2019-05-09 Annalena Baerbock GRÜNE MdB ainsi que Sandro Halank, 2021-12-07 Signature du contrat de coalition de la 20e législature du Bundestag. En outre, les images Adobe Stock suivantes : Wonderful Sunflower (Helianthus annuus, Asteraceae) isolé sur fond blanc de Olaf Simon, homme d'affaires avec un haut-parleur chevauchant un éléphant de Tsung-Lin Wu, concept de destruction de Sergey Nivens, homme avec un doigt pointé chevauchant un éléphant de Tsung-Lin Wu.

[2] https://www.ndr.de/nachrichten/mecklenburg-vorpommern/Schwesig-raeumt-erstmals-Fehler-in-Russland-Politik-ein,schwesig1150.html
[3] https://www.fr.de/politik/ukraine-krieg-wladimir-putin-russland-nuetzliche-idioten-deutschland-merkel-merz-scholz-lindner-91443310.html
[4] https://www.dreigliederung.de/essays/2020-10-johannes-mosmann-corona-virus-mit-kuenstlicher-intelligenz-gegen-den-freien-geist-google-ki-fakes-news-eu-kommission > FR : http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/2020-10-001.html
[5] https://de.statista.com/statistik/daten/studie/1192085/umfrage/coronainfektionen-covid-19-in-den-letzten-sieben-tagen-in-deutschland/
[6] https://www.gatesnotes.com/Health/Pandemic-Innovation
[7] https://www.dreigliederung.de/essays/2020-10-johannes-mosmann-corona-virus-mit-kuenstlicher-intelligenz-gegen-den-freien-geist-google-ki-fakes-news-eu-kommission > FR : http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/2020-10-001.html
[8] Ebd., S. 8
[9] https://www.tagesschau.de/investigativ/rtde-covid-propaganda-desinformation-101.html
[10] https://www.zeit.de/wirtschaft/2014-07/sanktionen-russland
[11] https://www.dreigliederung.de/essays/2022-03-johannes-mosmann-annalena-und-die-wilden-tiere > FR : https://www.triarticulation.org/essays/annalena-et-les-animaux-sauvages
[12] https://mid.ru/de/foreign_policy/news/1804655/
[13] L'économiste Stephan Eisenhut fournit une esquisse fondée du calcul russe dans son essai "Russland rechnet anders (La Russie calcule autrement)", contenu dans Die Drei 2/2022, disponible sur : https://diedrei.org/lesen/russland-rechnet-anders
[14] https://mid.ru/de/foreign_policy/news/1795942/
[15] https://www.nachdenkseiten.de/?p=82217

[16] https://www.voanews.com/a/regional-extremists-energized-by-taliban-s-takeover-could-pose-threat-to-pakistan-china-interests-expert-says-/6236892.html
[17] https://www.stern.de/news/pakistanische-taliban-kuendigen-waffenruhe-mit-regierung-auf-31409094.html
[18] https://www.theguardian.com/world/2022/mar/31/imran-khan-address-pakistan-faces-no-confidence-vote
[19] https://www.dw.com/de/usa-rücken-näher-an-die-seite-indiens/a-56937566
[20] https://www.dw.com/de/indien-schießt-versehentlich-rakete-auf-pakistan-ab/a-61099213
[21] https://www.nzz.ch/international/pakistan-imran-khans-seltsamer-besuch-bei-putin-nzz-ld.1671708
[22] https://asiatimes.com/2021/12/china-to-rely-more-on-middle-east-for-oil-and-gas/
[23] https://finanzmarktwelt.de/saudi-arabien-denkt-ueber-yuan-statt-us-dollar-fuer-oel-verkaeufe-nach-china-nach-228761/

La lecture vous a-t-elle plu ?

Alors faites nous un don d'autant qu'il vous est de valeur que nous puissions continuer à publier de tels textes. Astuce: Vous pouvez également indiquer le nom de l'auteur dans le but d'utilisation, si nous devrions faire un effort particulier pour des textes de cet auteur. Ici vous pouvez aller au formulaire de dons

Artikel kommentieren

Diesen Beitrag kommentieren [Auf dem Blog]

Diffuser les articles

Cette oeuvre est sous licence Creative Commons (DE), et pourra être diffusée sans coût sous les conditions définies.